

musica 2016

N° 32

Dimanche 2 octobre 2016 à 11h00
Salle de la Bourse

Trio Catch

musique de chambre



© Rebecca Hoppé

Trio Catch

Clarinete, **Boglárka Pecze**
Violoncelle, **Eva Boesch**
Piano, **Claudia Chan**

Vito Žuraj

Chrysanthemum (2014) / 10 min.

Toshio Hosokawa

Vertical Time Study I (1992) / 10 min.

Michael Jarrell

Assonance III (1989) / 8 min.

Christophe Bertrand

Sanh (2006) / 11 min.

Johannes Maria Staud

Wasserzeichen (Auf die Stimme der weißen Kreide II) (2015) / 9 min.

Pour des raisons de santé, la pianiste du Trio Catch Sun-Young Nam a été remplacée par Claudia Chan.

FIN DU CONCERT : 12H00

Invité pour la première fois à Musica, le Trio Catch, composé d'une clarinettiste hongroise, d'une violoncelliste suisse et d'une pianiste coréenne, est animé par une même passion : redécouvrir le répertoire classique et faire connaître la création contemporaine.

Au programme de ce concert, des compositeurs d'esthétiques et de générations différentes : une œuvre récente de Vito Žuraj, jeune compositeur slovène né en 1979 qui fut élève de Marko Mihevc puis de Wolfgang Rihm et *Vertical Time Study I* de Toshio Hosokawa composée en 1992 et inspirée de la musique japonaise nō.

C'est aussi l'occasion de retrouver des compositeurs familiers du festival, d'abord Michael Jarrell avec *Assonances III*, pièce qui fait partie de la série des *Assonances* que le compositeur qualifie de « cahier d'esquisses », où il peut exercer son droit de se concentrer sur une seule idée tout en se sentant libre.

Ensuite Christophe Bertrand avec *Sanh*, œuvre composée en 2006 et dont le titre signifie à la fois « trois » et « éparpillé », en référence à l'effectif requis pour l'interpréter. Ses combinaisons multiples – du contrepoint le plus horizontal aux effets de masse – qu'il déploie et à l'asynchronie permanente cultivée sur fond de pulsation continue, donnent l'impression que le matériau est constamment pulvérisé.

Enfin, pour clore ce programme, l'autrichien Johannes Maria Staud, élève de Michael Jarrell et de Hanspeter Kyburz, nous offre une œuvre composée tout spécialement pour le Trio Catch.

Les œuvres

Vito Žuraj *Chrysanthemum* (2014)

Cette œuvre, composée à l'intention du Trio Catch, a été créée en 2015 au festival Ultraschall de Berlin. La phase de composition initiale de ce trio pour clarinette, violoncelle et piano a connu un tournant tragique en novembre 2014 avec le décès d'Armin Köhler, journaliste à la SWR et directeur artistique du festival de Donaueschingen, que Vito Žuraj avait rencontré lors de son séjour à la Villa Massimo de Rome. Cet événement a imposé son titre à l'œuvre. C'est le seul élément qui fait écho aux *Crisantemi* pour quatuor à cordes de Puccini, autre œuvre qui prend pour thème la mort et le souvenir – bien que Vito Žuraj éprouve sans aucun doute un certain penchant pour la musique sensuelle et si expressive du compositeur italien. Mais les chrysanthèmes sont des fleurs automnales, originaires de Chine, dont les ultimes éclats coïncident avec les derniers beaux jours de l'année. Ce sont des fleurs éminemment mélancoliques. Or, si Armin Köhler est décédé en novembre, l'automne était néanmoins sa saison préférée. Toutes ces choses sont présentes, mais s'acheminent vers leur disparition... avant que tout ne recommence de nouveau.

Ces éléments émanent de l'œuvre de Vito Žuraj. La virtuosité des musiciennes pour qui cette pièce a été composée est un prérequis. Mais rien de tout cela ne se laisse percevoir de prime abord. Au contraire, il s'agit ici d'une virtuosité de l'euphémisme, voire de la réduction, qui était la marque d'Armin Köhler d'après ses amis et compagnons. Les ruptures et les envolées expressives vers un univers de bruits caractérisés par leur urgence sont quasiment absentes ici, alors qu'elles ne sont pas inhabituelles chez Vito Žuraj. La clarinette n'a recours que légèrement à la multiphonie. De fait, le jeu de tous les instruments reste très délicat, en particulier celui du piano, qui nécessite pour cela un réglage spécial. La clarinette, dont le timbre s'apparente à un chant, se déploie linéairement à partir du *dal niente* vers lequel la musique ne cesse de revenir. Ce trio est moins conçu comme un rapport dialectique du semblable et du différent, que comme la fusion de chaque voix, au premier sens du terme : le caractère sonore propre à chacune d'entre elles persiste. La partie pour piano, dans cette perspective d'unicité, n'est transcrite que dans un seul système, à l'instar de la clarinette et du violoncelle, et non dans deux comme le veut la tradition. Des arpèges descendants au piano et les poussées de l'archet au violoncelle transmettent l'impression d'un souffle pénétrant. Les cordes étouffées du piano rappellent le pizzicato du violoncelle, mais produisent un son sourd et inquiétant en arrière-plan, sans que celui-ci ne devienne jamais réellement menaçant.

Tous ces éléments se mélangent pour donner corps à une sonorité empreinte d'une subtile mélancolie, qui peut être due aux circonstances dans lesquelles cette œuvre a été composée, mais aussi au lieu qui l'a vue naître : Rome, capitale du maniérisme baroque, dont la splendeur porte toujours en elle le souvenir du passé et une forme de tristesse magnifique.

Bernd Künzig
Traduction, Architexte

Toshio Hosokawa *Vertical Time Study I* (1992)

Cette œuvre m'a été commandée par le 5^e festival international de musique contemporaine d'Akiyoshidai. Je l'ai composée durant l'été et l'automne 1992, en ayant à l'esprit, pour l'interpréter, le trio constitué d'Armand Angster (clarinette), Michael Bach (violoncelle) et de Bernhard Wambach (piano). Cette année-là, ces trois musiciens avaient donné l'*Allegro Sostenuto* d'Helmut Lachenmann lors des sessions d'été de Darmstadt.

Ma musique est profondément influencée par la musique nō japonaise. J'envisage d'intituler *Vertical Time Study* une série d'études dans lesquelles je cherche à m'approprier la verticalité temporelle de la musique nō : un temps calé verticalement, de manière discontinue, transformé en un temps qui cherche à s'étirer horizontalement, de manière continue. La tension du moment où temps horizontal et vertical se rencontrent crée des fissures visibles dans le temps, des intervalles visibles dans l'espace. Mon objectif est de faire naître la polysémie et la complexité de ces sons momentanés et d'en sonder les profondeurs.

Chaque son est façonné tel un trait de pinceau de la calligraphie orientale. Ces traits de pinceau sont tracés en prenant en compte l'espace qui les sépare les uns des autres. De même, j'ai écrit cette musique en ayant à l'esprit l'espace dans lequel elle résonnera (les espaces de la calligraphie).

Toshio Hosokawa
Traduction, Architexte

Michael Jarrell *Assonance III* (1989)

Michael Jarrell définit la série abondante des *Assonances* comme un, « cahier d'esquisses » où il pourrait exercer son "droit de se concentrer sur une idée et de s'y sentir libre". *Assonance III* pour clarinette basse, violoncelle et piano se situe essentiellement dans le registre grave pour lequel le compositeur ne cache pas une certaine prédilection – la pérennité des sons de la clarinette basse et du violoncelle est assurée par le piano (couvercle ouvert) placé juste derrière les instrumentistes. Ainsi, en amont de l'écriture, ce dispositif acoustique et instrumental, où le silence a sa part, augure déjà de certains procédés présents effectivement dans l'œuvre. La pièce s'ouvre sur une figure violente de petites notes rapides et disjointes qui presque instantanément viennent se dissoudre dans les résonances du piano – lesquelles donnent l'illusion de notes tenues. Cependant ce processus, maintes fois relancé et varié, se transforme inéluctablement et bientôt furent des trilles, des notes répétées, des trémolos de grands intervalles dans des jeux en effet, d'assonance. Une sorte de climax* est atteint à la proportion du Nombre d'Or** (en nombre de mesures tout au moins), point culminant dans lequel la clarinette basse entame une cadence irascible qui très vite se propage aux deux autres instruments. Mais peu à peu, transfigurée en une lente respiration, se rappelle à nous la pulsation initiale et les trois instruments semblent trouver ici un repos. La pièce s'achève en un unisson où, dans la mémoire de l'auditeur, résonnent encore ce que l'on pourrait se risquer à nommer des « métamorphoses du silence ».

* Climax : apothéose, sommet.

** La proportion du Nombre d'Or a la propriété d'être égale au rapport des deux parties inégales d'un tout, aussi bien qu'à celui du tout et de sa partie la plus grande. Ce rapport est un peu inférieur à deux tiers.

Christophe Bertrand *Sanh* (2006)

Le titre fait référence à un terme chinois qui signifie à la fois « trois » et « éparpillé » : cette double notion est la matrice même de la pièce, qui met en œuvre trois instruments (et les différentes combinaisons qui en découlent, du contrepoint le plus horizontal aux effets de masse) et différents moyens pour créer un effet d'asynchronie permanente. Si la pulsation est la même du début à la fin, elle n'est pourtant jamais perceptible ; à de très rares instants seulement, cet éparpillement est contrarié : le jeu ensemble n'en est que plus prégnant.

Les procédés utilisés pour parvenir à cette sensation sont différents dans chacune des cinq sections de la pièce. Ainsi, dans la première, *Molto calmo, con dolcezza*, c'est la superposition de vitesses, jusqu'à huit, qui crée une impression de flottement, de flou, aux harmonies diatoniques distordues de quarts de tons, et avec une directionnalité harmonique ascendante.

L'éparpillement de la seconde section, *Vivo luminoso*, est obtenu par l'imbrication de mélismes en un contrepoint très dense, aux harmonies mises en lumières par des basses changeantes ; le contrepoint se fait de plus en plus tendu jusqu'au geste *Drammatico*.

Le contrepoint suivant est encore plus dense, évoluant dans des ambitus extrêmement réduits (les champs harmoniques ne dépassant jamais un ambitus de quinte) ; cet imbroglia, si concentré que les instruments semblent indifférenciés, est interrompu à quatre reprises par un geste fulgurant de quadruples croches.

Le *Vivo, molto scorrevole* est un continuum élastique, qui donne l'impression de ralentir ou d'accélérer (mais la pulsation est toujours la même), suivant une trajectoire descendante, jusqu'à se cristalliser dans le registre grave, après avoir traversé tous les registres.

La cinquième et dernière section, *Lento, sospeso*, est, à l'instar du début de la pièce, une superposition de vitesses, mais aux harmonies gelées, immobiles : d'abord comme des milliers de gouttelettes formant un brouillard dense, aux sonorités de cloches lointaines ; puis comme un cliquetis à la mécanique détraquée ; et enfin, l'harmonie figée, d'une lumineuse froideur, disparaissant comme happée par le silence. Un soudain geste de colère, bref et inattendu, *pazzo*, conclut la pièce.

J'ai cherché à contrarier l'utilisation d'instruments graves par la pulvérisation des sons dans tous les registres, et plus spécifiquement les aigus ; le piano agit comme une sorte de prolongement vers l'aigu du violoncelle et de la clarinette basse, de sorte que l'on a l'impression qu'il ne s'agit pas d'une pièce pour instruments graves.

Christophe Bertrand

Johannes Maria Staud *Wasserzeichen (Auf die Stimme der weißen Kreide II)* (2015)

La sonorité si particulière qui allie clarinette (basse), violoncelle et piano m'attire depuis longtemps. C'était donc un plaisir pour moi lorsque le Trio Catch m'a demandé de composer une nouvelle œuvre pour leur tournée de la série Rising Stars.

Auf die Stimme der weißen Kreide (Specter I-III), que j'ai composée pour l'Ensemble Modern récemment [et créée l'an dernier à Musica], demeure ici comme le titre le suggère, et scintille comme le filigrane [*Wasserzeichen* en allemand] d'un vieux manuscrit que l'on regarde à la lumière.

Néanmoins, *Wasserzeichen (Auf die Stimme der weißen Kreide II)*, pièce d'une durée de dix minutes divisée en quatre parties, développe une identité propre. Sa dramaturgie est essentiellement marquée par une qualité sonore sombre. Tout du long, la pièce explore avec délectation les limites de nuances et de timbres de cette instrumentation variée et oscille entre arrêts fragiles et explosions extatiques.

Cette œuvre est dédiée au Trio Catch.

Johannes Maria Staud

Les compositeurs

Vito Žuraj

Slovénie (1979)

Après des études de composition à Ljubljana, Vito Žuraj se forme avec Lothar Voigtländer à la Hochschule de Dresde ainsi qu'avec Wolfgang Rihm à la Hochschule de Karlsruhe, où il étudie également l'informatique musicale.

En 2009-10, il est boursier de l'Internationale Ensemble Modern Akademie et en 2014, il est en résidence à la Villa Massimo de Rome.

La musique de Vito Žuraj laisse transparaître une recherche d'équilibre entre approche intuitive et constructions complexes élaborées à partir d'algorithmes. Le compositeur s'intéresse également aux facultés individuelles des musiciens, en résonance avec ses expérimentations sur les possibilités instrumentales et combinaisons sonores, poussées à l'extrême voire au-delà.

De ses collaborations avec l'ExperimentalStudio des SWR de Freiburg, l'Ircam à Paris et le ZKM de Karlsruhe, il garde un attrait tout particulier pour l'électronique, qu'il utilise seule, combinée avec ensemble ou instrument solo. Son catalogue laisse toutefois une large place aux effectifs instrumentaux traditionnels – orchestre (*Hawk-eye* pour cor et orchestre, 2014), ensemble (*Aftertouch*, 2015), musique de chambre (*Schub'rdy G'rdy*, 2015) ou instrument seul. Son premier opéra *Orlando.Das Schloss*. est créé en 2013 au Theater Bielefeld. Un enregistrement monographique est sorti en 2015 chez Wergo.

Ses œuvres ont été interprétées par des formations prestigieuses – New York Philharmonic, RSO Stuttgart des SWR, hr-Sinfonieorchester, Klangforum Wien, ensemble recherche, RIAS Kammerchor – et lors de festivals spécialisés renommés : Salzburger Festspiele, Ultraschall Berlin, Eclat Stuttgart, festival de Witten ou encore ManiFeste de l'Ircam.

www.vitozuraj.com

Toshio Hosokawa

Japon (1955)

Après des études de piano, contrepoint et harmonie à Tokyo, Toshio Hosokawa se forme à la Hochschule der Künste de Berlin puis à la Hochschule für Musik de Freiburg, auprès de Brian Ferneyhough et de Klaus Huber. Ce dernier l'encourage à retourner au Japon étudier de manière approfondie ses origines musicales. Son œuvre puise ainsi ses sources aussi bien chez les compositeurs occidentaux (Bach, Mozart et Beethoven mais aussi Nono ou Lachenmann) que dans la grande musique savante traditionnelle du Japon. Son processus compositionnel est intimement lié aux concepts du bouddhisme zen et son interprétation symbolique de la nature.

Son catalogue aborde des genres très variés : œuvres pour orchestre, concertos, musique de chambre, musique pour instruments traditionnels japonais, musiques de film, opéras. Ses œuvres, souvent empreintes d'une dimension spirituelle, privilégient la lenteur, un caractère étale et méditatif. Les thématiques du voyage intérieur, ainsi que des liens entre l'individu et la nature, traversent nombre d'entre elles.

Toshio Hosokawa donne régulièrement des conférences aux cours d'été de Darmstadt. Compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo depuis 1998, directeur musical du Festival international de musique de Takefu et membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin depuis 2001, il est en outre compositeur en résidence ou invité par de nombreux orchestres et festivals prestigieux. Créé à l'opéra de Hambourg en janvier 2016, son opéra *Stilles Meer* s'inspire d'une pièce de théâtre nô, transposée dans le contexte récent des tragédies survenues à Fukushima.

www.schott-music.com

Michael Jarrell

Suisse (1958)

« Composer, pour moi, c'est se mettre en difficulté, se remettre perpétuellement en question, et c'est aussi se construire soi-même. » Michael Jarrell n'hésite pas à retravailler sans relâche un même objet, une même idée et développe son matériau musical de façon arborescente, une œuvre pouvant ainsi servir de germe à une autre. Sa musique s'enrichit en outre de son attirance pour la peinture et la sculpture. Ses œuvres entretiennent ainsi un lien très fort avec la pensée visuelle et spatiale, que ce soit le cycle des *Assonances* (débuté en 1983), présentées comme un cahier d'esquisses ou *Congruences* (1988-89), qui intègre des notions de géométrie et de perspective.

Pour la scène, il écrit des œuvres marquantes comme le monodrame *Cassandre* (1993-94), l'opéra *Galilée* (2005) d'après Bertolt Brecht ou récemment l'opéra de chambre *Siegfried, nocturne*, sur un livret d'Olivier Py, créé en octobre 2013. Son catalogue, qui aborde tous les genres de la musique soliste aux grandes pages vocales et instrumentales, accorde une large place au concerto, un genre qui renvoie à des notions de rhétorique et de dramaturgie qui lui sont chères (*Abschied I et II, ...prisme / incidences... I et II* ou encore *Spuren*).

Après une formation à Genève, aux États-Unis, à Freiburg auprès de Klaus Huber, puis à l'Ircam, Michael Jarrell est largement reconnu et récompensé à travers le monde : prix internationaux, résidences, commandes...

Il est professeur de composition à la Musikhochschule de Vienne depuis 1993 et au Conservatoire de Genève depuis 2004. Deux de ses œuvres viennent d'être créées à Musica : *Verästlungen (Assonance 1c)* par l'ensemble PHACE et le concerto pour alto *Émergences-Résurgences*, par Tabea Zimmermann et l'Orchestre National des Pays de la Loire.

www.michaeljarrell.com / www.henry-lemoine.com

Christophe Bertrand

France (1981 - 2010)

« Mon travail repose sur une certaine idée de la virtuosité ; une virtuosité qui serait le vecteur d'une énergie transmissible à l'auditeur afin de créer une forme de frénésie communicative ».

Dans cette frénésie virtuose, Christophe Bertrand utilise des harmonies relativement consonantes toujours troublées par l'emploi de micro-intervalles et balancées par des agrégats et blocs harmoniques hérités de György Ligeti. Des rythmiques brouillées, de nombreuses superpositions métriques, des homorythmies accidentées, ainsi qu'un travail sur la répétition et la différence lui permettent d'éviter les mouvements synchrones, sans que le geste musical et le cheminement dramatique perdent en clarté.

Très attaché à l'écriture instrumentale, il a composé une seule œuvre avec électronique (*Dikha*). Toutefois, il retiendra de son expérience à l'Ircam différentes techniques (delay, harmonizer, crossed synthesis...) qu'il utilise fréquemment – mais appliquées à l'instrument.

Au Conservatoire de Strasbourg, il étudie le piano avec Laurent Cabasso et Michèle Renoul, la musique de chambre avec Armand Angster et la composition auprès d'Ivan Fedele. Son engagement artistique l'amène à fonder en 2001 l'Ensemble In Extremis avec des étudiants du Conservatoire. En 2015 paraissent l'ouvrage *Christophe Bertrand : Écrits, entretiens, analyses et témoignages* sous la direction d'Olivier Class (éditions Hermann, collections du Gream) et un enregistrement monographique (Label Motus).

www.christophebertrand.fr / www.esz.it

Johannes Maria Staud

Autriche (1974)

La musique de Johannes Maria Staud, séduisante et profonde, témoigne de son incroyable maîtrise de l'orchestration et de son sens inné de la forme. Chaque œuvre est pour lui le fruit d'une longue maturation et d'une attention portée jusque dans les moindres détails.

Son catalogue est révélateur d'une évolution constante et laisse apparaître des séries de compositions (les trois *Incipit*, les deux *Dichotomie*). Johannes Maria Staud puise une grande partie de son inspiration dans la littérature, et plus globalement dans le patrimoine artistique : *Apeiron* (2004-05) est inspiré des idées de Leonardo da Vinci et du philosophe grec Anaximander ; dans *Segue* (2006), il a orchestré un fragment d'une œuvre de Mozart ; *Black Moon*, pour clarinette basse (1998), fait référence au film éponyme de Louis Malle. Il étudie la composition aux Musikhochschulen de Vienne et de Berlin avec Michael Jarrell et Hanspeter Kyburz, ainsi que la composition électroacoustique, l'harmonie et le contrepoint. Il suit des études de philosophie et de musicologie, puis aborde le langage complexe de Brian Ferneyhough lors de master classes. Ses œuvres sont créées sous la direction des meilleurs chefs (Daniel Barenboim, Sir Simon Rattle, Emilio Pomárico ou Dennis Russell Davies) et interprétées par de prestigieux orchestres : le Berliner Philharmoniker, le Cleveland Orchestra ou encore le BBC Symphony Orchestra.

En 2014, son opéra *Die Antilope* est créé au Festival de Lucerne dans le cadre d'une résidence. L'Ensemble intercontemporain crée *Par là* en mai 2016.

www.uemusic.at / www.karstenwitt.com

Les interprètes

Trio Catch

Allemagne

Catch : « attraper le public » ; faire apprécier le timbre particulier des trois instruments, tant par la virtuosité du jeu que la recherche d'un son commun, c'est ce que souhaite le Trio Catch et ce qui le rend si particulier.

Boglárka Pecze (clarinette), Eva Boesch (violoncelle) et Sun-Young Nam (piano) se sont rencontrées à l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern (IEMA) à Francfort. Elles se spécialisent alors dans l'interprétation du répertoire contemporain et classique, puis fondent le Trio Catch, dont le nom provient d'une œuvre de Thomas Adès. En 2011, le trio était soutenu par la fondation Gotthard Schierse à Berlin. En 2012, il remporte le prix Hermann et Milena Ebel à Hambourg et en 2014, il est récompensé du prix culturel Berenberg. Le Trio Catch, basé aujourd'hui à Hambourg, a déjà collaboré avec de nombreux compositeurs, parmi lesquels Mark Andre, Georges Aperghis, Beat Furrer et Helmut Lachenmann, et a été invité par de nombreux festivals renommés en Europe – Cours d'été de Darmstadt, Ultraschall à Berlin, Tage für Neue Musik Zürich ou encore Wittener Tage für neue Kammermusik. En 2015-16, les trois jeunes musiciennes se produisent dans certaines des plus belles salles de concerts européennes dans le cadre des concerts « Rising Stars » organisés par la European Concert Hall Organisation (ECHO). Également engagé dans le domaine de la médiation artistique et de la pédagogie, le trio est ensemble en résidence à la Hochschule de Hambourg, auprès des étudiants de la classe de composition.

Après le disque « In Between » sorti en 2014, leur deuxième CD « Sanh » paraît au printemps 2016 (label col legno). En mars 2016, le Trio Catch démarre à Hambourg sa propre série de huit ateliers-concerts, chacun présentant une œuvre contemporaine composée spécifiquement pour le trio.

www.triocatch.com

Prochaines manifestations

N°33 - Dimanche 2 octobre à 16h00, Theater Basel
KARLHEINZ STOCKHAUSEN / DONNERSTAG AUS « LICHT » opéra

N°34 - Lundi 3 octobre à 20h30, Salle de la Bourse
CARTE BLANCHE EXHIBITRONIC concert acousmatique

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg